

AMOUR EN JAUNE



— Sentimental —

ROMAN

# AMOUR EN JAUNE

André MAJESTER

ECHO Editions  
[www.echo-editions.fr](http://www.echo-editions.fr)

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-490775-78-1





# Chapitre 1

Samedi 17 novembre 2018, le radio-réveil se mit en marche à 6 h 40. Les informations se concentraient sur le blocage des accès aux péages d'autoroutes et les ronds-points sur les nationales par les gilets jaunes, protestant contre la hausse excessive des carburants, décidée par le gouvernement. Il était conseillé à la population d'éviter les déplacements.

Olivier, ne dormant pas, appuya de sa main droite sur la touche arrêt. Il tendit sa main gauche de l'autre côté du lit, mais celui-ci était vide et froid. Cela faisait longtemps qu'il dormait seul dans ce grand lit conjugal. Que c'était triste de passer la nuit tout seul sans la présence de son être aimé.

Dormir ! Non ! Ses nuits ne comptaient pas beaucoup d'heures de sommeil. Quand ce n'était pas les cauchemars, il était éveillé en se demandant ce qu'allait être l'avenir. Il broyait du noir. La déprime le gagnait, car il savait depuis des années ce qu'il allait se passer.

Il se leva, mit sa robe de chambre. Cette belle robe de chambre bleu nuit, avec sur le cœur son prénom brodé en rouge. Cadeau que

sa femme lui avait fait, il y a quatre ans, lors des noces de porcelaine. Sortant de sa chambre, aucun bruit à l'étage. Normal, la chambre de sa fille Manon se trouvait vide ainsi que celle de son fils Lucas. Ses enfants n'étaient pas là.

Arrivé au rez-de-chaussée, en regardant le café qui coulait dans la tasse, il songeait à ce qu'allait être sa journée. Avant, pour le petit déjeuner, il prenait des tartines beurrées et nappées de confiture maison, un yaourt, un fruit et un jus d'orange. Mais maintenant, il n'avait plus faim le matin. Seul le café pouvait passer.

De la cuisine, il aperçut un rai de lumière sous la porte de la pièce servant auparavant de bureau. C'était le moment crucial d'affronter la réalité. Il se dirigea vers la porte, mit la main sur la poignée et attendit quelques secondes avant de l'ouvrir. Allez, courage ! Il faut y aller, se conditionna-t-il. Tous les matins, c'était dur de franchir le seuil.

— Bonjour, mon amour ! As-tu bien dormi ? demanda Isabelle dès qu'il pénétra dans la pièce.

— Comme d'habitude ! Et toi, ma chérie ?

Elle ne répondit pas à cette question, car la maladie s'empirant elle ne trouvait plus le sommeil la nuit, mais seulement dans la journée.

— Mon cœur ! Tu es toujours aussi beau dans ton peignoir. Peux-tu m'emmener à la salle de bain ? J'aimerais être propre quand l'infirmière arrivera.

— Bien sûr ! Dit-il en resserrant la ceinture de son peignoir.

Olivier écarta les draps du lit médicalisé et passa les bras sous le corps de sa femme. Il n'eut aucune peine à la soulever, car elle n'avait plus que la peau sur les os. Cette vision le révoltait, de voir comment sa femme si belle auparavant était devenue en quelques temps. Elle n'avait que quarante-deux ans, mais maintenant avec la maladie on lui en donnait le double de son âge. Il la posa précautionneusement sur le fauteuil roulant et la conduisit jusqu'à la salle de bain. Il n'avait pas hésité malgré le coût important des travaux, de faire transformer une partie du garage en salle de bain pour handicapé.

Quand il lui enleva sa chemise de nuit en l'installant sur la chaise dans la douche à l'italienne, il eut un haut-le-cœur. Sa femme, l'amour de sa vie, n'avait plus de formes. Elle était extrêmement rachitique, la peau marbrée, un visage aux mâchoires saillantes, plus de poitrine, des cicatrices visibles sur l'abdomen et plus de cheveux. Il la voyait dépérir de jour en jour. Il enleva son peignoir afin de rester en caleçon de façon à la doucher. Il frottait doucement ce corps avec un gant savonné ; malgré tout elle avait mal, mais ne se plaignait pas. Une fois la toilette terminée, il la parfuma. Puis, sur ce corps aussi blanc que la neige, il lui mit une de ses chemises longues d'un bleu céruléen. Elle aimait le bleu. La raccompagnant dans la chambre, elle lui susurra quand il l'installa dans le lit.

— Mon amour ! Merci, j'ai pris du plaisir à ce que tu me douches. Tes caresses avec le gant sur mon corps seront pour moi le meilleur souvenir de mes derniers jours que je garderai dans ma mémoire où

que je sois. C'est certainement ma dernière douche, merci, mon cœur !

— Pourquoi tu dis cela ? questionna Olivier.

— Rends-toi à l'évidence. Je sens que ma fin de vie est proche. Chuchota Isabelle en respirant difficilement par la bouche.

— Arrête ! répondit Olivier en se mettant à genoux devant le lit et il pleura tout en lui prenant la main.

— Sois courageux, mon cœur ! Ce sera une délivrance autant pour moi que pour toi. J'en ai assez de souffrir et de me voir dépérir de jour en jour. Mon corps est malade, mais pas ma tête, car je sais que je suis devenue un boulet pour toi. Tu t'occupes bien de moi, mais tu ne vis plus. Je ne veux pas que tu dépérisses toi aussi. Tu dois prendre soin des enfants et refaire ta vie, mon amour. Tu le mérites.

— Ne parle plus ! Tu te fatigues et il n'est pas question d'avoir une autre femme que toi. Il n'y a que toi que j'aime. Même quand tu ne seras plus là, je t'aimerai toujours. Je t'aimerai toute l'éternité, répondit Olivier en l'embrassant sur le front.

— Soit ! Va prendre ta douche avant qu'arrive Myriam. Allume la télévision avant de sortir et fais-moi plaisir, habille-toi convenablement. Tu seras beau, mon cœur.

En s'habillant, il regarda les photos dans les cadres sur la commode et il pensa au parcours de vie qu'ils avaient eu ensemble.